HAL
open science

De la thérapie contextuelle au paradigme du don, et retour

Philippe Chanial

To cite this version:

Philippe Chanial. De la thérapie contextuelle au paradigme du don, et retour. Revue du MAUSS, 2017, 2 (50), pp.167-172. 10.3917/rdm.050.0167 . hal-02143458

HAL Id: hal-02143458

https://normandie-univ.hal.science/hal-02143458v1

Submitted on 29 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la thérapie contextuelle au paradigme du don, et retour[1]

Philippe Chanial

> « La manière la plus donnante de donner est d'ouvrir la possibilité de donner. »
>
> Iván Böszörményi-Nagy

Au moment où les sciences sociales et la philosophie morale contemporaines esquissent un « relationnel[2] », il serait enfin temps qu'elles s'intéressent sérieusement à l'éthique relationnelle qui marque toute l'originalité de la thérapie contextuelle d'Iván Böszörményi-Nagy. À cette fin, elles disposent, avec l'ouvrage de Pierre Michard, d'un guide particulièrement précieux qui doit être lu, aussi, comme une invitation au dialogue interdisciplinaire. Plus encore, celles et ceux qui, comme l'auteur de ces lignes, considèrent que le questionnement des sciences humaines et sociales mériterait de faire tout son miel de la découverte fondamentale de Marcel Mauss[3] – cette découverte selon laquelle le don, et à travers lui la triple obligation de donner, recevoir et rendre, constitue le « roc »,

---

1. Ce court texte constitue la postface à l'ouvrage de Pierre Michard, *La Thérapie contextuelle de Böszörményi-Nagy. Enfant, dette et don en thérapie familiale* [Michard, 2017]. Nous remercions l'éditeur, De Boeck Supérieur, de nous avoir autorisés à le publier dans le présent volume.

2. Voir le n° 47 de la *Revue du MAUSS semestrielle*, 2016, dont le titre « Au commencement était la relation », est un hommage à Martin Buber, qui a tant marqué l'œuvre de Böszörményi-Nagy.

3. Dans son ouvrage classique, *Essai sur le don* [Mauss, 1989 (1924)].

la matrice et l'étalon de toute relation interhumaine –, se trouveront, avec cet ouvrage et cette œuvre, en excellente compagnie. Bien plus (et mieux) que Lacan, n'est-ce pas Böszörményi-Nagy, tel que le relit Pierre Michard, qui a su mettre à l'épreuve thérapeutique la théorie maussienne du don ?

En effet, celui-ci, à l'instar de Mauss, a fait une découverte fondamentale qui pourrait être ainsi résumée : et si les « symptômes » psychiques, qui relèvent de la compétence du psychothérapeute, n'étaient autres qu'autant de « pathologies » du don ? Voilà une invitation inédite à étudier tout autrement ce que Lévi-Strauss nommait les « structures élémentaires de la parenté ». Au lieu d'y dévoiler des règles abstraites, quasi mathématiques fixant les conditions de l'alliance, Böszörményi-Nagy leur donne une tout autre texture en suggérant que ces « structures » du lien intrafamilial (et intergénérationnel) reposent sur des règles, concrètes et universelles, de justice, celles-là même que Mauss identifiait à la morale du don. Comme si, dans cette petite société que constitue la famille, ce qui faisait tenir ses membres ensemble et assurait les conditions de leur épanouissement, de leur croissance et de leur autonomisation reposait avant tout sur le respect d'exigences de loyauté, de confiance, de réciprocité. Comme si la qualité des formes d'individuation reposait en premier lieu sur la qualité éthique des relations interhumaines.

Cette découverte fait écho aux thèses défendues aujourd'hui par les théories sociales les plus novatrices. Ainsi, le sociologue et philosophe Jürgen Habermas, lecteur lui aussi de Martin Buber, n'a cessé de souligner combien les relations à partir desquelles se constitue le moi sont aussi celles qui le menacent, par la dépendance auquel il est ainsi soumis, par les contingences auxquels il est ainsi exposé. D'où l'importance, au cœur de son éthique de la discussion, de la visée d'une « intersubjectivité authentique » qui repose sur les idéalisations pratiques et les intuitions morales à l'œuvre dans nos relations communicationnelles les plus ordinaires : exigence de symétrie, de réciprocité, de réversibilité des positions, de respect mutuel, etc.[4]. Les théories du *care* partagent cette même

4. Dès 1970, avant ses travaux consacrés à l'éthique de la discussion des années 1980-1990, Habermas montrait combien les idéalisations impliquées dans tout discours jetaient les bases de ce qu'il appelait alors une « morale de la réciprocité ». Il défendait ainsi la thèse selon laquelle « toutes les éthiques se rattachent […] à la moralité immanente du dialogue », au point d'affirmer que « la morale de la réciprocité, qui va

anthropologie de la vulnérabilité pour mieux souligner, quant à elles, combien la sollicitude constitue une dimension essentielle de la vie humaine comme existence avant tout relationnelle. Plus encore, elles pointent toute la force d'un potentiel moral inscrit dans nos relations de dépendance, qui manifeste notre capacité à être mutuellement affecté par la vulnérabilité d'autrui et à y porter remède par de multiples pratiques de soin[5]. La théorie de la reconnaissance, enfin, montre également en quoi la vie sociale obéit à un impératif de nature morale, un principe de reconnaissance réciproque qui, de façon immanente, définit une sorte d'invariant qui structure les relations interhumaines et constitue la condition même de possibilité d'un rapport positif à soi[6].

L'éthique relationnelle de Böszörményi-Nagy partage à l'évidence de frappants airs de famille avec ces théories issues des sciences sociales. Elle s'intéresse, elle aussi, à cette « délicate essence » des relations interhumaines[7], délicate tant au regard des affects et sentiments moraux qui les animent, des pratiques de sollicitude qui s'y manifestent que de leur fragilité et de la vulnérabilité des sujets qui s'y trouvent impliqués, tant ils peuvent, aussi, y faire l'expérience du déni de reconnaissance, de la domination, de l'exploitation et de la violence. Or, c'est justement cette face d'ombre des relations interhumaines qui intéresse le thérapeute. Et c'est ici, en s'appuyant, comme y invite avec force Pierre Michard, sur le modèle du don maussien, que la thérapie contextuelle de Böszörményi-Nagy est profondément novatrice.

Selon le paradigme du don, tel qu'il est formalisé par les travaux du MAUSS[8], que nous le voulions ou non, nous inscrivons notre

---

pour ainsi dire de pair avec certaines symétries fondamentales propres aux situations de dialogue, est l'unique racine de l'éthique en général » [Habermas, 1974, p. 272 et 275].

5. Voir notamment Tronto [2009].

6. Voir l'ouvrage désormais classique d'Axel Honneth, *La Lutte pour la reconnaissance* [Honneth, 2000].

7. Sur cette notion de « délicate essence » des relations interhumaines et une esquisse de typologie de celles-ci en clé de don, je me permets de renvoyer à la dernière partie de mon ouvrage, *La Sociologie comme philosophie politique, et réciproquement* [Chanial, 2011].

8. Pour une introduction, voir Alain Caillé, *Anti-utilitarisme et paradigme du don. Pour quoi ?* [Caillé, 2014] et pour une analyse plus approfondie, du même auteur, fondateur du MAUSS, *Anthropologie du don* [Caillé, 2007a].

existence dans une logique de l'alliance[9], du don et du contre-don, de dettes et de créances. C'est à travers ces relations que se forment (et se déforment) l'identité et la valeur des sujets. En ce sens, nous sommes toutes et tous des « enfants » du don, non seulement en raison du don de vie qui nous a fait être, mais continûment, au regard de la place que nous occupons, selon les différents contextes relationnels qui constituent la trame de notre parcours biographique, dans le cycle du donner, recevoir, rendre. Ce parcours, en tant que parcours d'individuation, suppose donc que l'on puisse s'inscrire dans des espaces de dons et de dettes mutuels. Que chacun, à sa mesure, puisse non seulement donner, mais aussi accepter d'être endetté.

Que se passe-t-il alors lorsque le cycle du don est bloqué, interrompu, contrarié, voire brisé ou renversé ? Lorsque l'un des partenaires ne veut ou ne peut donner, ou pas assez, ou trop, ou, pire encore, lorsqu'au lieu de donner il prend, de façon prédatrice, ce qu'il estime son dû ; lorsque le donataire ne reçoit pas ce dont il a besoin ou ce qu'il estime mériter, voire refuse tout don (donc toute dette) ; mais aussi, au regard du troisième moment, celui du contre-don, lorsqu'il se trouve dans l'incapacité de rendre ou refuse de donner à son tour, et garde jalousement ce qu'il a reçu ? Sous bien des aspects, la thérapie contextuelle de Böszörményi-Nagy peut être lue comme une analyse très fine et originale de ces « pathologies » du don, dont Pierre Michard donne dans cet ouvrage de multiples et éclairants exemples cliniques. Plus encore, la force de l'analyse de Böszörményi-Nagy est de ne jamais se limiter aux seules relations duelles présentes, immédiates. Au contraire, en mettant l'accent sur le poids des « comptes relationnels » du passé, des dons et dettes, tant avec les vivants qu'avec les morts, hérités de l'histoire familiale, il souligne combien ce que nous sommes – et serons –, ce que nous faisons – et ferons –résulte fondamentalement de cette mémoire, de ce legs du dévouement ou de la négligence de nos ascendants.

Dans cette perspective, la question de la dette s'avère essentielle. En effet, dans la mesure où tout don, passé ou présent, définit un état de dette pour celui qui le reçoit, il importe de déterminer quel sens

9. De la confiance, de la loyauté, dirait Böszörményi-Nagy.

est donné à cet état de dette[10]. Alors que la psychologie dominante considère tout état de dette comme nécessairement pathologique, ce qui rapproche la thérapie de Böszörményi-Nagy et le paradigme du don est de montrer que la dette peut aussi être vécue positivement. Et peut-être est-ce là le signe d'une relation réussie, assurant à chacun les conditions de son individuation et d'un rapport positif à soi. La dette n'écrase pas le débiteur, elle n'engendre aucune culpabilité, aucun désir d'acquittement ou de « solde de tout compte » pour s'en libérer, mais, à l'inverse, un sentiment de reconnaissance, de gratitude – « Il/Elle m'a tant donné » – qui suscite, en retour, le désir de donner à son tour, de manifester son attachement à la relation (sa loyauté pour Böszörményi-Nagy [11]), tout en sachant que l'on ne sera jamais quitte. Ce modèle de l'« endettement mutuel positif » (J. Godbout) peut ainsi constituer, dans les relations de parenté, le modèle normatif d'une relation où chacun – et même le jeune enfant auquel, comme ne cesse de le rappeler Böszörményi-Nagy, on a trop longtemps refusé tout désir, capacité ou chance de donner – peut se réaliser dans sa nature profonde d'*Homo donator*, bref d'être, doublement, reconnu comme un sujet de don[12].

Pour autant, le fait que nous soyons ainsi pris dans de tels réseaux de dons, de dettes, de loyautés, montre que les familles sont pleines tout à la fois de ressources en termes de sollicitude, de reconnaissance, etc., mais aussi de sources d'exploitation et de domination[13]. En effet, lorsque le don ne peut plus circuler, ces relations, ces loyautés « qui nous font » ne font plus lien, au risque de nous « défaire ». Ce sont donc elles qui, tout à la fois, assurent les conditions de notre épanouissement et de notre bien-être et nous rendent vulnérables.

---

10. Voir les ouvrages de Jacques Godbout, notamment *Le Don, la Dette, l'Identité* [Godbout, 2013] et *Ce qui circule entre nous. Donner, recevoir, rendre* [Godbout, 2007].

11. L'auteur souligne, dans ces derniers textes, combien « la loyauté permet d'exercer son droit de donner plus que de rembourser », marquant là sa rupture avec toute idée de la loyauté conçue comme obligation et avec une conception trop comptable – sur le modèle de l'équilibre – du fameux « grand livre » et de son exigence d'acquittement des loyautés [cité *in* Michard Pierre, p. 199].

12. Doublement au sens d'une reconnaissance comme un sujet capable de donner – d'entrer dans le cercle de la réciprocité – et comme sujet digne de recevoir. Voir Alain Caillé, « Reconnaissance et sociologie », *in* Caillé [2007b].

13. Ambivalence notamment au cœur de la notion si précieuse de parentification.

Et tel est bien, comme le suggère Pierre Michard, le défi essentiel que relève avec force la thérapie contextuelle de Böszörményi-Nagy : autoriser, dans un dialogue au sein de la famille sur les liens qui s'y nouent, le surgissement des paradoxes du don et de la dette afin de rendre possible la pérennité du lien et de sa force subjectivante.

Références citées

CAILLÉ Alain, 2014, *Anti-utilitarisme et paradigme du don. Pour quoi ?*, Le Bord de l'eau, Lormont.

– 2007A, *Anthropologie du don*, La Découverte, Paris.

– 2007B, « Reconnaissance et sociologie », *in* CAILLÉ Alain (dir.), *La Quête de la reconnaissance, nouveau phénomène social*, La Découverte, Paris.

CHANIAL Philippe, 2011, *La Sociologie comme philosophie politique, et réciproquement*, La Découverte, Paris.

GODBOUT Jacques T., 2013 (rééd.), *Le Don, la Dette, l'Identité*, Le Bord l'eau, Lormont.

– 2007, *Ce qui circule entre nous. Donner, recevoir, rendre*, Le Seuil, Paris.

HABERMAS Jürgen, 1974, *Profils philosophiques et politiques*, Gallimard, Paris.

HONNETH Axel, 2000, *La Lutte pour la reconnaissance*, Le Cerf, Paris.

MAUSS Marcel, 1989 (1924), *Essai sur le don*, *in* MAUSS Marcel, *Sociologie et anthropologie*, PUF, Paris.

MICHARD Pierre, 2017 (2e éd.), *La Thérapie contextuelle de Böszörményi-Nagy. Enfant, dette et don en thérapie familiale*, De Boeck Supérieur, Louvain-la-Neuve.

TRONTO Joan, 2009, *Un monde vulnérable. Pour une politique du* care, La Découverte, Paris.